



**HAL**  
open science

## Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture

Émilie Roffidal

### ► To cite this version:

Émilie Roffidal. Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture. Actes des journées d'étude Académies d'art et mondes sociaux (1740-1805), Nouer des liens entre arts, sciences et belles-lettres : entre interaction et distanciation, Nov 2018, Rouen, France. hal-02157598

**HAL Id: hal-02157598**

**<https://hal.science/hal-02157598>**

Submitted on 17 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

**Émilie ROFFIDAL**

**Université Toulouse – Jean Jaurès**

**Laboratoire FRAMESPA – UMR 5136 CNRS**

### **Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture**

Dans une *Histoire des belles-lettres, des Sciences et des Beaux-Arts en France*, parue en 1750, le parisien Antoine-Martial Le Fèvre affirme la dimension académique - tant scientifique qu'artistique - de la ville de Marseille en l'inscrivant dans le temps long :

« Marseille [...] a vu dans le siècle précédent se former dans son sein une célèbre académie des Sciences & des beaux Arts. Les premiers habitants de cette Ville y attirèrent d'abord quantité d'habiles gens, auxquels on confioit l'éducation de la jeunesse des Gaules, & même de celle de Rome ce qui acquit à Marseille le nom de Ville des Sciences. Ils y établirent les Arts & des Manufactures »<sup>1</sup>.

Ce texte produit dans un contexte parisien, exogène, peut surprendre. À Marseille en 1750, l'Académie des « beaux arts » n'existe pas encore et celle des « sciences » ne l'est pas moins. Aussi les affirmations de Le Fèvre interrogent-elles sur l'image véhiculée par la ville au-delà des limites de son territoire et au-delà de ses structures institutionnelles. Elles portent surtout l'idée de corrélations entre les sciences et les beaux-arts, soutenues par un programme éducatif et formatif qui déboucherait sur l'implantation de manufactures locales.

Dans les faits, la vie sociale et culturelle de Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle est largement animée par une Académie des belles-lettres qui devient, après 1766, une Académie des sciences et belles-lettres. Bien avant la fondation de l'Académie de peinture et de sculpture en 1752, et l'obtention tardive de ses lettres patentes en 1780, cette académie « première » marque de son empreinte institutionnelle la cité phocéenne. Elle articule les rapports entre les différents « arts » - entendus comme « disciplines » - et, à ce titre, semble attirer l'essentiel des forces intellectuelles et culturelles de la ville.

Cet article a pour objectif de réfléchir à la répartition des savoirs et des savoirs-faire dans une ville de province, au jeu de tensions qui les anime, entre attraction et mise à distance. Il s'agit de montrer la complexité et la diversité des processus dynamiques en œuvre, qui ne créent pas une ligne de démarcation unique entre sciences et belles-lettres d'un côté, et arts (en tant que beaux-arts et arts appliqués) de l'autre. Sans verser pour autant dans la vision idéalisée d'une universalité des savoirs, il convient de préciser l'articulation qui se met progressivement en place dans la cité phocéenne entre les différents « arts » sous une forme institutionnalisée.

### **À la fondation de l'Académie des sciences et belles-lettres : quelle articulation pour les sciences et les lettres ?**

---

Je tiens à remercier Gérard Fabre du musée des beaux-arts de Marseille pour les échanges stimulants sur cette question des liens inter-académiques.

<sup>1</sup> *Les Muses en France, ou Histoire chronologique de l'origine, du progrès & de l'établissement des belles-lettres, des sciences & des beaux arts dans la France ; contenant la fondation des universités, des collèges, des académies royales, des écoles célèbres de ce royaume ; et les personnes illustres qui les premières se sont le plus distinguées en France soit dans les sciences, soit dans les arts. Par A. M. Le Fèvre, prêtre de Paris, bachelier en théologie, Paris, 1750, p. 110.*

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Il n'est pas anodin de relever que dans le premier projet d'académie, esquissé en 1717, les visées sont uniquement scientifiques. Il est vrai que l'idée de fondation est portée par le numismate et commissaire de la Marine Jean-Pierre Rigord (Marseille, 1656-*id.*,1727)<sup>2</sup> et par le médecin et naturaliste Jean-André Peyssonnel (Marseille, 1694-Saint-Bertrand, Guadeloupe, 1759), correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et de l'Académie royale de Londres<sup>3</sup>. Cependant, quelques années plus tard, avec la peste de 1720, une césure advient dans la dynamique de mise en place de l'institution. Lorsque le projet est repris à l'issue de l'épidémie, un débat s'installe entre les partisans des sciences et ceux des belles-lettres. Rigord défend alors fermement la prééminence des sciences et écrit dans ce sens à Claude Louis Hector Maréchal de Villars, gouverneur de Provence (Moulins, 1653-Turin, 1734) et protecteur de l'institution en devenir : « Je vois que la plupart de ceux qui composent cette académie ont une grande lecture des pièces d'éloquence, de poésie et de l'histoire [...] mais il me paraît que pour mériter l'estime d'un protecteur tel que vous, Mgr, il faudrait tâcher d'être utile à la république, et que vous voudrez qu'on ne se borne pas à briller »<sup>4</sup>. Il poursuit en mettant en avant la nécessité des « découvertes utiles », ce qui ancre le débat sur le terrain de l'utilité, bien loin des fastes de l'éloquence.

Les défenseurs des lettres se structurent, quant à eux, autour d'Antoine-Louis Chalamont de la Visclède (Tarascon, 1692-Marseille, 1760). Ce dernier est un littérateur, couronné de succès à l'Académie française<sup>5</sup>. Il a l'appui du même Maréchal de Villars, également membre de l'institution parisienne. De fait, en 1726, des lettres patentes sont promulguées par le roi pour une Académie des belles-lettres, sans aucune mention des sciences.

Cependant, après la mort de Chalamont de la Visclède, la question de l'intégration des sciences – avec une mise en avant de l'agriculture, du commerce et de la navigation - revient en force. Elle est portée au vote et adoptée à l'unanimité en 1761. En 1766, la promulgation de nouvelles lettres patentes, répondant au souhait des académiciens marseillais d'être « utiles au public », affirme la titulature de « Belles-Lettres, Sciences et Arts » et marque un tournant décisif. L'institution compte alors trente membres, répartis entre deux sections, celle des belles-lettres d'un côté et celles des sciences et arts de l'autre<sup>6</sup>.

### À la fondation de l'Académie de peinture et de sculpture : des liens indéfectibles entre les institutions ?

Au début des années 1750, un projet d'Académie de peinture et de sculpture naît sous l'impulsion croisée d'artistes locaux, issus de la corporation des peintres et sculpteurs de la ville, et du peintre Michel-François Dandré Bardon (Aix, 1700-Paris, 1783) d'origine aixoise et membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. Alors que le peintre Jean-César Fenouil (Marseille, ?-Metz, 1755) et le sculpteur Jean-Michel Verdiguier

---

<sup>2</sup> ACHARD Claude-François, *Histoire des hommes illustres de la Provence*, Mossy, Marseille, t. 2, 1787, p. 157 ; DASSY Louis-Toussaint (abbé), *L'académie de Marseille, ses origines, ses publications, ses archives, ses membres*, Barlatier-Feissat éditeur, Marseille, 1877, p. 2-4 ; PERRIER Émile, *Les bibliophiles et collectionneurs provençaux*, Barthelet & Cie imprimeurs, Marseille, 1897, p. 451-459.

<sup>3</sup> ACHARD, *op. cit.*, t. 1, 1786, p. 83 ; REYNAUD Félix, notice « Peyssonnel », dans *Dictionnaire des marseillais*, Marseille, Édisud, 2001, p. 265-266. Consulter la notice bibliographique complète de l'Académie de Marseille : <http://www.academie-sla-marseille.fr/pages/membres-1/academiciens/peyssonnel-jean-andre.html>.

<sup>4</sup> Lettre citée dans ROCHE Daniel, *Le siècle des lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1978, t. 1, p. 52.

<sup>5</sup> Une biographie très complète de la Visclède a été réalisée par l'Académie de Marseille : <http://www.academie-sla-marseille.fr/pages/membres-1/academiciens/chalamont-de-la-visclède-de-antoine-louis.html>

<sup>6</sup> LAUTARD Jean-Baptiste, *Histoire de l'Académie de Marseille depuis sa fondation en 1726 jusqu'en 1826*, vol. I, Marseille, Achard, 1826, p. 239-246.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

(Marseille, 1706 ?-Cordoue, 1796), soucieux d'affirmer leur valeur artistique, portent une vision de l'institution fondamentalement tournée vers les beaux-arts<sup>7</sup>, Dandré-Bardon semble plus perméable à une vision unifiée des différents « arts ». Il est vrai que, dans le même temps, il devient membre de l'Académie des belles-lettres de la ville, avec un discours de réception sur le thème de *L'Union des Sciences et des Lettres* où il aurait proposé la création d'une Académie de peinture et de sculpture<sup>8</sup>, ou encore un discours sur *L'union des Arts et des Lettres*<sup>9</sup>. Le contenu de ces interventions, soumises à l'approbation de ses pairs, assoient sa position locale de représentant des beaux-arts et d'interlocuteur privilégié entre les différents « arts ».

Dès la création de l'Académie de peinture et de sculpture en 1752, divers éléments factuels matérialisent la volonté de proximité entre les deux institutions, ou plutôt la volonté de l'Académie de peinture et de sculpture de se rapprocher de l'Académie des belles-lettres. Le protecteur est tout d'abord commun - il s'agit d'Honoré Armand duc de Villars (Aix, 1702-*id.*, 1770), fils du Maréchal – et le lieu de réunion - l'arsenal des Galères - l'est également. Cette proximité topographique ne dure cependant qu'une décennie puisqu'en 1763 les deux académies doivent céder les salles qu'elles occupent au service de la Marine. La recherche d'un lieu conjoint est envisagée mais les belles-lettres s'agrégeant les sciences, elles prennent la responsabilité de l'Observatoire et s'installent au Préau des Accoules. Les peintres et sculpteurs entament dès lors une longue itinérance entre différents lieux d'accueil, des Carmes déchaussés aux allées de Meilhan<sup>10</sup>.

L'organisation structurelle de l'académie de peinture créée également des passerelles systématiques entre les deux institutions. Ainsi les statuts affirment-ils que les membres de l'Académie des sciences et belles-lettres sont membres de droits de celle de peinture et de sculpture. Des listes sont d'ailleurs rédigées pour identifier les membres et leur donner plus de lisibilité<sup>11</sup>. Des invitations croisées sont envoyées pour participer aux assemblées de l'une ou l'autre institution et soulignent, parfois, l'importance de faire nombre<sup>12</sup>. Ce qui est en jeu, c'est sans doute la structuration et la vitalité d'un espace commun de partage, avec ses rites annuels d'envois de vœux de bonne année et de tenues d'assemblée ; c'est également, à travers la préoccupation d'« utilité » portée par les deux académies, le sentiment d'appartenance à un même corps institutionnel œuvrant pour le bien commun de la société.

---

<sup>7</sup> ROFFIDAL Émilie, « Union des arts et du commerce », dans Georget L., Fabre G. (dir.), *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les années de l'Académie de peinture et de sculpture. 1753-1793*, Somogy éditions d'Art, 2016, p. 193-209.

<sup>8</sup> CHOL Daniel, *Michel-François Dandré-Bardon ou l'Apogée de la peinture en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1987, p. 69, 138.

<sup>9</sup> Le manuscrit de ce discours a été perdu. Il est mentionné dans le Registre de l'Académie des belles-lettres de Marseille, 2 octobre 1750, 1748-1758, n° 3, f°166 (Marseille, bibliothèque de l'Académie des sciences, lettres et arts), cf. Laëtitia Pierre, Markus A. Castor, « Faire œuvre de pédagogie. Le directorat de Michel-François Dandré-Bardon à l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille », dans Georget L., Fabre G. (dir.), 2016, *op. cit.*, note 7, p. 156. Je remercie Laëtitia Pierre pour les précisions apportées sur ce point.

<sup>10</sup> FABRE Gérard, « De l'École académique de dessin à l'Académie de peinture », dans Georget L., Fabre G. (dir.), 2016, *op. cit.*, p. 105-106.

<sup>11</sup> Marseille, Bibliothèque municipale à vocation régionale, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 2, f° 78, “[Liste de membres des l'Académie des belles lettres, sciences et arts, académiciens honoraires de l'académie de peinture et de sculpture de Marseille, [vers 1770]],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/660>.

<sup>12</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 6, f° 179, “[Lettre de Martin à Moulinneuf, Marseille, 26 novembre 1781],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/993>.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Pour renforcer la mise en place de cette union, les statuts de l'Académie de peinture et de sculpture affirment que les quatre honoraires les plus anciens de l'Académie des belles-lettres ont voix délibérative lors de ses assemblées. Cette dernière disposition donne lieu à des discussions en raison de l'absence systématique de certains de ces honoraires, parmi lesquels l'évêque de Marseille, Jean-Baptiste de Belloy (1709-1808). Étienne Moulinneuf (Marseille, 1706-*id.*, 1789), secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, propose les noms d'honoraires « plus versés dans l'art »<sup>13</sup>, parmi lesquels le très actif Pierre-Augustin Guys dont il sera question plus loin. Le refus de Dandré Bardon vient cependant refermer définitivement cette proposition d'assouplissement des dispositions et fige les relations inter-académiques dans un cadre très normatif.

### Une union inégalitaire

Du point de vue de la visibilité, à l'échelle locale et nationale, l'Académie de peinture paraît en retrait et ne possède pas la même *aura* que celle des sciences et belles-lettres. Lorsque Jean-Baptiste Lautard (1768-1855), secrétaire perpétuel de l'académie, publie en 1826 son *Histoire de l'Académie de Marseille*, il ne fait nulle mention de l'activité de l'académie « sœur »<sup>14</sup>. Un autre exemple révélateur de ce manque de reconnaissance est donné par l'épisode des commandes des tombes des gouverneurs français de Minorque en 1759, puis en 1762<sup>15</sup>. Réalisées à la demande de Louis XV, par la voie de ses secrétaires d'État successifs au département de la Guerre, les projets sont transmis à Charles Gallois de La Tour (Paris, 1715-*id.*, 1802), premier président du parlement de Provence. De La Tour s'adresse, quant à lui, à Pierre de Robineau (Marseille, 1691-*id.*, 1764), directeur de l'Académie des belles-lettres, et non à l'Académie de peinture et de sculpture dont il est pourtant membre honoraire. Au bout de la chaîne relationnelle, la commande est finalement passée au sculpteur Jean-Michel Verdiguier, « le plus en état de travailler avec élégance le marbre »<sup>16</sup>, co-directeur de l'académie artistique de la ville, mais sans qu'il ne soit fait mention de ce statut. En définitive, cette commande, passée à Verdiguier en une triangulation Versailles-Marseille-Mahon, est cependant totalement décorrélée de son statut d'académicien. L'Académie de peinture et de sculpture est comme absente de la scène et ne semble pas constituer un interlocuteur suffisamment valable pour être mentionnée.

Cette union institutionnelle est donc bien inégalitaire et Dandré Bardon, lui-même, insiste sur la prééminence de l'Académie des sciences et belles-lettres sur celle de peinture et de sculpture. Dans une lettre du 24 juillet 1779, il reprend la figure rhétorique de l'allégorie familiale, déjà employée pour définir les liens de filiation entre l'Académie royale de peinture de Paris et l'Académie de peinture de Marseille, en affirmant un lien de sororité entre les deux académies marseillaises. Il signe d'ailleurs cette lettre comme « directeur perpétuel, membre de l'Académie des belles lettres, sciences et arts » et réclame, dans un souci de concorde, la prééminence des sciences et belles lettres : « Contrariant les usages des deux compagnies qui

---

<sup>13</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 14, f° 41, “[Copie de lettre de Moulinneuf à Dandré Bardon, Marseille, 15 janvier 1770],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1748>.

<sup>14</sup> Jean-Baptiste Lautard, *Histoire de l'Académie de Marseille depuis sa fondation en 1726 jusqu'en 1826*, vol. I, Marseille, Achard, 1826.

<sup>15</sup> Sur le sujet voir : ROFFIDAL Émilie, « Art et enjeux politiques en Méditerranée : les tombes des gouverneurs français de Minorque (1759-1763), *Rives méditerranéennes*, n°56, 2018, p. 71-85.

<sup>16</sup> Archives départementales des Bouches-du-Rhône, C 2922, lettre de Robineau, 11 juillet 1759.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

se qualifient de sœurs, l'équité et la bienséance exigent que la cadette prévienne son aînée sur la députation prétendue pour écarter tout sujet de désunion »<sup>17</sup>.

Ce souci est suffisamment présent pour que dans une nouvelle lettre datée du 4 juillet 1782, Dandré Bardon conseille une grande déférence vis-à-vis de l'institution « sœur », tout comme à l'égard de la Chambre de commerce : « surtout ménagez la bienveillance de M. vos associés de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences, etc. », écrit-il, « ainsi que l'estime de M. de la chambre de commerce, dont les procédés patriotiques méritent aujourd'hui l'admiration du monde entier, vous aurez besoin des secours de ceux-ci et de la protection des autres pour augmenter vos fonds et faire parvenir vos besoins jusqu'à l'oreille du monarque »<sup>18</sup>. La mention appuyée de la Chambre de commerce vient souligner le versant utilitaire de l'Académie de peinture et de sculpture, également revendiqué par celle des sciences et belles lettres.

### Entre les sciences et les arts : un objectif commun, celui de l'« utilité »

Dans une de ses lettres envoyées à l'Académie de peinture, datée de 1783, Mouraille, secrétaire de l'Académie des Sciences et belles lettres affirme que « l'utilité publique anime également les deux Académies : ce sont comme deux sœurs qui s'aiment et qui saisissent avec la plus douce satisfaction les moments où elles peuvent se rapprocher et jouir l'une de l'autre »<sup>19</sup>. Au-delà de la formulation littéraire, cette lettre montre la place centrale de l'« utilité » comme ciment entre les deux institutions. À l'Académie des Sciences, cette utilité se manifeste par la mise en place de sujets de concours ancrés dans la réalité économique et urbaine de la ville : sur la culture de l'olivier, sur les progrès du commerce à Marseille, ou encore sur les moyens de renouveler les bois en Provence.

À l'Académie de peinture et de sculpture, « l'union des arts et du commerce » est sans cesse valorisée. Je ne détaillerai pas davantage ce point car je renvoie pour cela au chapitre qui lui est consacré dans le catalogue de l'exposition *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>20</sup>. J'ajouterai simplement la dimension « compétitive » dans ce qui apparaît comme une « course à l'utilité ». L'Académie de peinture et de sculpture cherche ainsi à apporter la démonstration de l'utilité supérieure des arts qui la concerne. Pour ce faire, elle met en avant l'exercice et la pratique par la voie de Moulinneuf qui affirme en 1779 : « nos exercices sont biens differans de ceux de l'académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts qui ne s'effectuent que par des discours sans venir à des démonstrations telle que nous les pratiquons. Cet objet vis-à-vis des membres de cette académie n'est susceptible ni de difficulté ni de discussion »<sup>21</sup>. La suite de la lettre complète la démonstration en s'appuyant sur l'utilité pour les arsenaux : « M. les

---

<sup>17</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 10, f° 100-101, “[Lettre de Dandré Bardon à l'Académie de peinture de Marseille, Paris, 24 juillet 1779],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 mars 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1376>.

<sup>18</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 10, f° 147-148, “[Lettre de Dandré Bardon à l'Académie de peinture de Marseille, Paris, 4 juillet, 1782],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019

<sup>19</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 7, f° 138, “[Lettre de Mouraille à Moulinneuf, Marseille, avril 1778],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019.

<sup>20</sup> ROFFIDAL Émilie, « L'union des arts et du commerce », dans Georget L., Fabre G. (dir.), 2016, *op. cit.*, p. 193-209.

<sup>21</sup> Paris, Archives nationales, O/1/1933/B, dossier 6, doc. 100, “[Lettre de Moulinneuf à Montucla, Marseille, juin 1779],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/467>.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

maire, échevins et assesseurs seront toujours très aise qu'il y ait chez nous une école ouverte de construction navale ».

La question navale, souvent mise en avant, et ce depuis un *Mémoire* daté de 1755<sup>22</sup>, paraît cependant peu documentée dans les faits. Tout au plus savons-nous qu'un professeur d'architecture navale était en activité dans les premiers temps de l'académie, un certain Le Petre, constructeur. Le cours qu'il dispense participe à l'enseignement théorique et technique de l'institution, porté par des professeurs exerçant également une activité professionnelle à l'extérieur : qu'il s'agisse de d'Ageville, inspecteur des travaux publics et professeur de perspective, Caravaque, ingénieur de la Marine et professeur de Mécanique, ou encore Girard, chirurgien des forts et citadelles de Marseille et professeur d'anatomie<sup>23</sup>. Ce cours d'anatomie est par ailleurs renforcé par l'acquisition de supports pédagogiques importants, comme cet écorché acquis en 1770, moulé sur nature et présenté au préalable à la faculté de Montpellier<sup>24</sup>.

### Des liens privilégiés pour certains individus

Au-delà des connexions interinstitutionnelles, formalisées par les statuts, certains individus apparaissent comme des médiateurs privilégiés entre les différents « arts ». Nous retiendrons ici des trajectoires exemplaires pour illustrer ce double ancrage nourrissant l'épaisseur des liens entre les deux institutions :

- Claude **Dageville** (Marseille, 1721-*id.*, 1794)

Il est professeur d'architecture à l'Académie de peinture et de sculpture à partir de 1756. Dans le *Dictionnaire des hommes illustres de la Provence*, il est présenté comme associé-correspondant de l'Académie royale d'architecture à Paris et de l'Académie des Arcades à Rome. À Marseille, il est également reçu à l'Académie des sciences et belles-lettres en 1782, avec un mémoire portant sur « les causes qui peuvent diminuer la profondeur du port et les moyens d'en prévenir les effets et d'y remédier » qui lui vaut une médaille d'or. Étienne Moulinneuf, secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, en informe Dandré Bardon en ces termes : « Voilà Monsieur, comme en travaillant aux progrès des arts, il en est parmi nous qui donnent leurs soins à ceux des sciences et contribuent aux moyens de les rendre avantageux à la Patrie »<sup>25</sup>.

Il rédige également des poèmes « pour se délasser de ses travaux multiples »<sup>26</sup>, signe du glissement de la place accordée aux belles-lettres à Marseille en cette fin de siècle. Un

---

<sup>22</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 1, f°8-12, « Copie du Mémoire de l'École académique de dessin, peinture, sculpture, géométrie, mécanique, perspective, architecture et anatomie, envoyé à Mgr le contrôleur général le 5 may 1755, » *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/583>.

<sup>23</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 1, f°17-21, « Statuts et règlements de l'École académique des Beaux-arts établie à Marseille en vertu de l'arrêt du Conseil d'État du 15 juin 1756, » *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/588>.

<sup>24</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 14, f° 55, « [Lettre de Moulinneuf à Dandré Bardon, Marseille, 15 octobre 1770], » *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1761>.

<sup>25</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 18, f° 4, « [Copie de lettre de Moulinneuf à Dandré Bardon, Marseille, 15 avril 1782], » *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1940>.

<sup>26</sup> *Dictionnaire De la Provence Et Du Comté-Venaisin: Contenant la seconde & dernière Partie de l'Histoire des Hommes illustres de la Provence*, Volume 4, Mossy, 1787, p. 504.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

discours le souligne, celui de Claude-François Achard (Marseille, 1751-*id.*, 1809), docteur en médecine, membre de la Société royale de médecine de Paris et de celle des Arcades, qui prononce un discours de réception en 1786 sur « La littérature délassement de ceux qui cultivent les sciences »<sup>27</sup>.

- Jean-Charles Michel **Campion** (Marseille, 1734-*id.*, 1784)

Personnage polymorphe, à la fois financier et directeur général des Fermes en Provence à partir de 1776, il est également amateur d'art, écrivain, poète, dessinateur et graveur<sup>28</sup>. En 1753, selon Léon Lagrange, il est en relation étroite avec Joseph Vernet à Antibes puis à Marseille<sup>29</sup>. Il est admis en 1754 à l'Académie de peinture et de sculpture – à laquelle il offre une académie de Jean Restout<sup>30</sup> –, puis deux décennies plus tard, en 1776, à l'Académie des sciences et belles lettres de la ville de Marseille.

En 1762, il présente à l'Académie de peinture son portrait réalisé par Marie-Anne Loir<sup>31</sup>. Il effectue en août 1763 le voyage en Italie, avec son frère l'abbé Charles-Philippe Campion de Tersan (1737-1819) et avec son cousin le peintre Joseph-Antoine David, dit David de Marseille (1725-1789). De ce voyage, six dessins sont publiés en 1764 dans un recueil intitulé *Les Dédicaces ou Paysages divers, dessinés par M. David et Henry de l'Académie de Marseille et gravés par un amateur de la même Académie*. Son activité de graveur témoigne également de son intérêt pour les expériences scientifiques, ce que semble indiquer le catalogue de la BNF qui lui attribue l'édition scientifique d'une « Expérience de la Machine Aërostatique de M. Robert, faite à Saint Cloud le 15 Juillet 1784 »<sup>32</sup>.

- Pierre-Augustin **Guys** (Marseille, 1721-Zante, 1799)

Ce marseillais, élève chez les Oratoriens, part pour Constantinople en 1740 comme régisseur de la maison de commerce de ses oncles Rémusat<sup>33</sup>. Il voyage alors dans plusieurs pays : Turquie, Bulgarie, Syrie et Grèce. De retour à Marseille en 1752, il devient membre de l'Académie des belles lettres, puis secrétaire perpétuel de 1782 à 1784. En 1770, le peintre Étienne Moulinneuf propose son nom pour avoir voix délibérative au sein de l'Académie de peinture et de sculpture<sup>34</sup>. Il est vrai que l'homme a œuvré pour la renommée de l'institution. Il profite notamment de son voyage au Danemark en 1762 pour associer, avec succès, le

<sup>27</sup> DASSY, *op. cit.*, p. 262.

<sup>28</sup> *Histoire des Hommes illustres*, p. 418-420 ; Olivier de CEINMAR, « Étude biographique sur C.M. Campion... suivie du catalogue de son œuvre gravé », *Revue de Marseille et de Provence*, XXIV, Marseille, 1878, p. 123-129, p. 186-201 ; Edward D. SEEBER, Henry H.H. REMAK, « Œuvres de Charles-Michel Campion, poète marseillais du dix-huitième siècle », Bloomington, Indiana University Publications, *Humanities series* n°11, 1945, p. 31-68 ; Arquie-Bruley Françoise. L'omniscient abbé de Tersan (Charles-Philippe Campion de Tersan, 1737-1819), *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1998, 2002. p. 114-134.

<sup>29</sup> BECK SAIELLO Émilie, « De l'aristocratie du négoce aux cercles de l'académie. Les réseaux marseillais de Joseph Vernet », dans Georget L., Fabre G. (dir.), 2016, *op. cit.*, p. 60.

<sup>30</sup> BÉDARD Sylvain, « Modèles parisiens. Un lot de figures académiques pour Marseille », dans Georget L., Fabre G. (dir.), 2016, *op. cit.*, p. 173.

<sup>31</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 11, f° 91, "[Copie de lettre de Moulinneuf à Marie-Anne Loir, Marseille, 19 mai 1762]," *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1495>.

<sup>32</sup> Paris, BNF, IB-2-FOL, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb421350373>.

<sup>33</sup> REYNAUD Félix, notice « Guys » dans *Dictionnaire des Marseillais*, Marseille, Édisud, 2001, p. 177.

<sup>34</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 14, f° 41, "[Copie de lettre de Moulinneuf à Dandré Bardon, Marseille, 15 janvier 1770]," *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/admin/items/show/1748>.



### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

sculpteur du roi Jacques Saly (Valenciennes, 1717-Paris, 1776). Il sert également d'intermédiaire pour la livraison de sculptures envoyées par Saly à l'Académie de peinture de Marseille<sup>35</sup>. Ses nombreux déplacements semblent être utilisés pour accompagner des envois d'œuvres, ce dont témoigne une lettre expédiée de Marseille à d'Angeviller en 1777. Il y accuse réception d'œuvres provenant de Rome et qu'il va faire suivre à Rouen ou au Havre<sup>36</sup>. Cet ami du grand collectionneur marseillais Joseph Borély acquiert pour lui-même un certain nombre d'œuvres d'art : une statue de Jean-Michel Verdiguier, un tableau d'Henry d'Arles, une *Déesse de la jeunesse* du sculpteur Jacques Saly, une *Minerve assise* du sculpteur Étienne Dantoine. Il est également un littérateur, connus pour deux œuvres importantes : *Voyage littéraire de la Grèce en 1776*<sup>37</sup> et *Marseille ancienne et moderne en 1786*<sup>38</sup>, qui affirment toute sa légitimité au sein de l'Académie des sciences et belles lettres de la ville.

### En guise de conclusion

L'histoire croisée des institutions académiques marseillaises montre des frontières et des connexions mouvantes qui donnent lieu à des débats, parfois animés, souvent policés. Ils apportent un éclairage épistémique important qui participe à définir les différents « arts » au sein d'un espace commun de partage.

La suppression des académies en vertu des lois du 18 août 1792 et du 8 août 1793 initie une nouvelle réflexion autour de la réunion des sciences, des belles lettres et des beaux-arts au sein d'une seule et même institution. En 1802, les différentes « arts » sont donc rassemblés et une académie des sciences, des belles-lettres et des arts est officiellement fondée. Les beaux-arts sont absorbés et quelques sièges lui sont attribués au sein de la nouvelle académie. Quant aux fonctions d'enseignements, elles sont décorélées de l'académie et dévolues à la nouvelle École des beaux-arts, l'actuelle École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée.

### Bibliographie

ACHARD Claude-François, *Histoire des hommes illustres de la Provence*, Mossy, Marseille, 2 to., 1787.

ARQUIE-BRULEY Françoise, « L'omniscient abbé de Tersan (Charles-Philippe Campion de Tersan, 1737-1819) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1998, 2002, p. 114-134.

BECK SAIELLO Émilie, « De l'aristocratie du négoce aux cercles de l'académie. Les réseaux marseillais de Joseph Vernet », *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les années de l'Académie de peinture et de sculpture. 1753-1793*, Somogy éditions d'Art, 2016, p. 49-75.

---

<sup>35</sup> Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 5, f° 114, “[Lettre de Guys à l'Académie de peinture de Marseille, Marseille, 20 décembre 1763],” collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 12 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/867>.

<sup>36</sup> AN, O/1/1933/B, dossier 6, doc. 59, “[Lettre de Guys à d'Angiviller, Marseille, 2 avril 1777],” collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 9 mars 2019, <https://aca-res-archives.nakalona.fr/items/show/294>.

<sup>37</sup> Guys Pierre-Augustin, *Voyage littéraire de la Grèce ou lettres sur les grecs, anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, en 2 volumes, Paris, Veuve Duchesne, 1776.

<sup>38</sup> Guys Pierre-Augustin, *Marseille ancienne et moderne*, Paris, Veuve Duchesne, 1786.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

BÉDARD Sylvain, « Modèles parisiens. Un lot de figures académiques pour Marseille », *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les années de l'Académie de peinture et de sculpture. 1753-1793*, Somogy éditions d'Art, 2016, p. 159-185.

CEINMAR Olivier (de), « Étude biographique sur C.M. Champion... suivie du catalogue de son œuvre gravé », *Revue de Marseille et de Provence*, XXIV, Marseille, 1878, p. 123-129, p. 186-201.

CHOL Daniel, *Michel-François Dandré-Bardon ou l'Apogée de la peinture en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1987.

DASSY Louis-Toussaint (abbé), *L'académie de Marseille, ses origines, ses publications, ses archives, ses membres*, Barlatier-Feissat éditeur, Marseille, 1877.

DASSY Louis-Toussaint (abbé), *Inventaire descriptif des objets d'art ou simplement historique qui décorent les salles de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille*, Marseille, Barlatier-Feissat, 1892.

FABRE Gérard, « De l'École académique de dessin à l'Académie de peinture », *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les années de l'Académie de peinture et de sculpture. 1753-1793*, Somogy éditions d'Art, 2016, p. 87-139.

LAUTARD Jean-Baptiste, *Histoire de l'Académie de Marseille, depuis sa fondation en 1726 jusqu'en 1826*, [1836], Marseille, impr. Achard, 3 vol.

PERRIER Émile, *Les bibliophiles et les collectionneurs provençaux anciens et modernes : arrondissement de Marseille*, impr. de Barthelet et Cie (Marseille), 1897.

ROFFIDAL Émilie, « Union des arts et du commerce », dans Georget L., Fabre G. (dir.), *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les années de l'Académie de peinture et de sculpture. 1753-1793*, Somogy éditions d'Art, 2016, p. 193-209.

ROFFIDAL Émilie, « Art et enjeux politiques en Méditerranée : les tombes des gouverneurs français de Minorque (1759-1763) », *Rives méditerranéennes*, n°56, 2018, p. 71-85.

SEEBER Edward D., REMAK Henry H.H., « Œuvres de Charles-Michel Champion, poète marseillais du dix-huitième siècle », *Humanities series*, Bloomington, Indiana University Publications, n°11, 1945, p. 31-68.

VINVENS Charles, *Académie des sciences, lettres et arts de Marseille. Ordre de succession aux 40 fauteuils de l'Académie, depuis sa fondation en 1726 jusqu'à 1897, et notes historiques sur les travaux, usages, initiatives, etc. de la compagnie*, Marseille, impr. de Barlatier, 1898.

### Listes des individus mentionnés

- **Jean-Baptiste de BELLOY** (1709-1808) : évêque de Marseille, membre de l'Académie des sciences et belles lettres de Marseille.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Marseille, contacts et relations inter-académiques : les liens entre l'Académie des sciences et belles-lettres et l'Académie de peinture et de sculpture », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

- **Jean-Charles Michel CAMPION** (Marseille, 1734-id., 1784) : membre de l'Académie de peinture et de sculpture et des sciences et belles lettres de Marseille.
- **Claude DAGEVILLE** (Marseille, 1721-id. 1794) : architecte, professeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, associé-correspondant de l'Académie royale d'architecture à Paris et de l'Académie des Arcades à Rome, l'Académie des sciences et belles-lettres.
- **Michel-François DANDRE BARDON** (Aix, 1700-Paris, 1783) : peintre, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, membre de l'Académie des belles lettres de Marseille, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Jean-César FENOUIL** (Marseille, ?-Metz, 1755) : peintre, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Pierre-Augustin GUYS** (Marseille, 1721-Zante, 1799) : commerçant, membre de l'Académie des sciences et belles lettres, et de l'académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Étienne MOULINNEUF** (Marseille, 1706-id., 1789) : peintre, secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Jean-André PEYSONNEL** (Marseille, 1694-Saint-Bertrand, Guadeloupe, 1759) : médecin et naturaliste, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et de l'Académie royale de Londres.
- **Jean-Pierre RIGORD** (Marseille, 1656-id.,1727) : numismate, commissaire de la Marine.
- **Pierre de ROBINEAU** (Marseille, 1691-id., 1764) : directeur de l'Académie des belles lettres.
- **Jean-Michel VERDIGUIER** (Marseille, 1706 ?-Cordoue, 1796) : sculpteur, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Claude Louis Hector Maréchal de VILLARS** (Moulins, 1653-Turin, 1734) : gouverneur de Provence, protecteur de l'Académie des belles lettres de Marseille.
- **Honoré Armand duc de VILLARS** (Aix, 1702-id., 1770) : gouverneur de Provence, protecteur de l'Académie des belles lettres et de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.
- **Antoine-Louis Chalamont de la VISCLEDE** (Tarascon, 1692-Marseille, 1760) : littérateur, membre fondateur de l'Académie des belles lettres de Marseille.